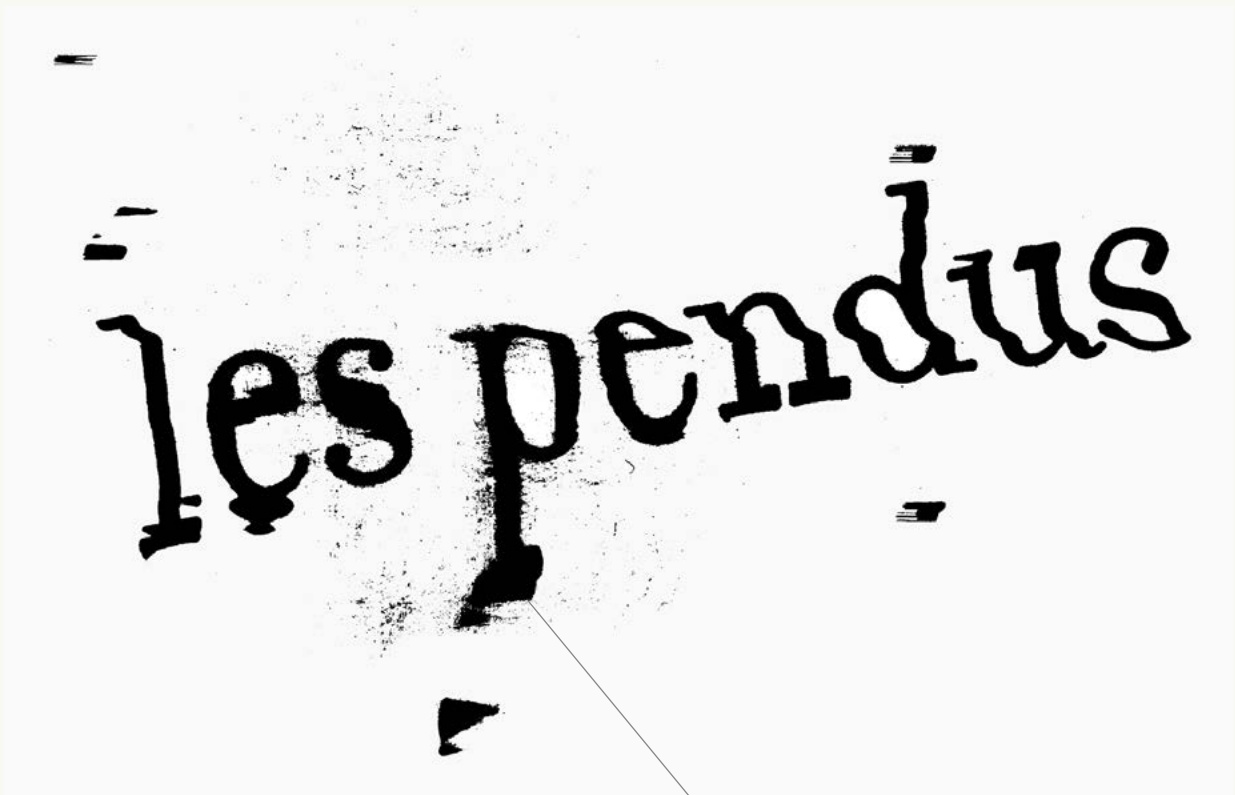




compagnie  
**kumulus**



Dossier artistique

# les pendus

**DE BARTHÉLEMY BOMPARD**

TEXTE  
**NADÈGE PRUGNARD**

MISE EN SCÈNE  
**BARTHÉLEMY BOMPARD**

INTERPRÉTÉ PAR  
**ERIC BLOUET**  
**BARTHÉLEMY BOMPARD**  
**THÉRÈSE BOSCH**  
**CÉLINE DAMIRON**  
**NICOLAS QUILLIARD**

TECHNIQUE  
**DJAMEL DJERBOUA**

SON  
**NICOLAS GENDREAU**

**AIDE À LA CRÉATION ET ACCUEIL EN RÉSIDENCE**  
Le Parapluie – Centre international de création  
artistique à Aurillac.

---

**Durée :** 45 minutes  
**Jauge :** 800 personnes

**Ce spectacle peut heurter  
la sensibilité des plus jeunes**

---

KUMULUS - LE MOULIN  
26770 ROUSSET LES VIGNES - FRANCE  
**+33 (0)4 75 27 41 96 - KUMULUS@WANADOO.FR**

DIRECTION ARTISTIQUE **BARTHÉLEMY BOMPARD**

ADMINISTRATION, DIFFUSION, PRODUCTION  
**VINCIANE DOFNY, MARJOLAINE LOPEZ  
& SANDRINE MOREL**



# les pendus

« Un bourreau, deux hommes, deux femmes. Une mort publique et théâtrale. C'est quatre corps perdus, tendus, suspendus à eux-mêmes qui slamment-squattent-éructent. C'est des voix qui s'arrachent à la mort, qui défient le temps. Paroles ultimes et poings tendus, appel au désordre, rire immense... C'est le cri post-mortem de la liberté qui n'en n'aura jamais fini de dire. »

Nadège Prugnard



Nadège Prugnard et Barthélemy Bompard posent dans la visibilité théâtrale quatre parias, sur un espace anti-spectaculaire, dans une forme d'adresse frontale qui déjoue aussi le code de l'action.

Les comédiens agissent peu. Ils parlent. Le mode de vie du paria est une disparition progressive et multiple, à commencer par la voix. Ici, au contraire, les parias s'expriment : le spectateur est surtout un écouteur. Pas grand-chose à voir, sinon le spectaculaire effondrement du spectaculaire. En revanche, **un texte protéiforme, construit comme un quatuor, avec des moments de chœur, des échos, des croisements, des rappels, des insistances, des bégaiements. L'image de la partition répond à cette impression des dissonances.**

Hachures, anglais mixé, slogans, langage cru, fragments poétiques codés, jeux de mots, un ensemble de procédés chargés de remuer le spectateur, de le bouleverser, de le secouer et de l'emporter dans un flot impétueux de passion poétique et de pulsion politique .

Jean-Jacques Delfour



écris comme on hurle Ecris en rouge Arme  
toi d'un stylo Eructe des pieds des poings  
de la gueule Parle avec tes couilles Encre  
ton poing Frappe le clavier de tes tripes  
choc les mots ose la poésie sans compro-  
mis machine de la vie

regarde mon corps Mon trou ma tombe mes  
yeux mes seins mon sexe L'os pelé de l'amour  
la clef des larmes Je brule d'une flamme nu je  
meurs dans tes yeux Regarde ma mort dans  
cette robe puante et sans col Regarde Je suis  
Cosette Mélisande Hermione Hurlante

Ils construisent des murs partout

Ils changent le cours des fleuves

Pour chaque mouvement du bras une loi  
Pour chaque femme une bourka

le déclin d'une civilisation la planète à bout  
de souffle les cris des enfants aux mains coupés com-  
me si le monde entier se concentrait au-dedans de  
moi coincé dans un étai coincé coincé dans  
un ascenseur en panne

écris comme on hurle

Je bande

Ma voix est cassée

mon âme est broyée

Je bande

Mon esprit enflammé

Je bande mou est-ce que le mort c'est une mollesse de la queue ?

gueule l'interdit

la guerre ne fait que  
commencer

Besson nous ment nous demandons l'abroga-  
tion de l'article L622-1 du CESEDA qui permet  
de condamner à 5 ans de prison et 3000 euros  
d'amende toute personne qui aura par aide di-  
recte ou indirecte faciliter l'entrée la circulation  
ou le séjour irrégulier d'un étranger en France

j'ai tout quitté ma famille ma mère mon pays à cause là bas y'avait pas de  
travail à cause y'a pas d'argent de la politique J'ai pas eu le choix aucune  
leçon ne peut se donner je suis venu pour travailler je suis venu pour  
travailler Maman pardon c'est comme ça que je suis arrivé en France c'est  
comme ça qu'y survécu au camp de rétention de perpignan avec les cris  
des chiens qui aboient toute la nuit comme un disque rayé et des boîtes du  
manger Halouf le Porc Halouf ta merde Monsieur merde ils disaient pardon  
pardon pardon bismillah C'est comme ça que je suis resté debout en  
France en baissant la tête pardon monsieur pardon madame en dévorant  
tout ce que j'avais de beau à l'intérieur

## Note d'intention

---

*Mon souhait est de continuer coûte que coûte à faire des spectacles engagés politiquement qui parlent de notre monde.*

*Les Pendus, c'est une forme courte et cinglante avec une adresse directe, frontale et percutante, qui dit sans détour ni fioriture ce que je pense du monde. Les dernières paroles de ceux que notre système exécute dans l'ombre de la démocratie.*

*J'ai également le désir, comme à chaque nouvelle création, d'aborder un domaine que je n'ai jamais expérimenté. C'est la première fois que nous travaillons sur un texte d'auteur. Nadège Prugnard est une révoltée comme moi, nous avons chacun notre univers, mais elle a une écriture « coup de point » comme j'aime.*

**Barthélemy Bompard**

*« Que ce soit pour une de mes créations ou pour une commande d'écriture, j'ai besoin de partager et chercher avec les acteurs la figure poétique qui leur correspond, d'écouter ce qui surgit, ce qui revient, et danse dans leur bouche, de les faire s'engager dans l'écriture, afin qu'ils pressentent la machine de mot dans laquelle ils vont devoir s'engouffrer. Après quoi, j'oublie tout, et me laisse porter par les images qui s'allument dans ma tête, café, cigarette, nuit blanche... le stylo et go !*

*Ecrire ce n'est pas retranscrire des improvisations d'acteurs, c'est inventer avec du vivant et des cendres, le signe d'un ailleurs. Ecrire ce n'est pas « se faire violence » c'est être violence... être un muscle du vent. »*

**Nadège Prugnard**

## Barthélemy Bompard

---

Né en 1958 à Dakar au Sénégal, il quitte ce pays à l'âge de 7 ans. Il suit des études d'ébénisterie à l'école Boule puis de dessin publicitaire à l'Académie Charpentier. En 1976, il découvre le théâtre et monte sa première compagnie les Maxibules (théâtre pour enfants).

Il participe ensuite à la création d'autres compagnies telles que Zéro de conduite, Speedy Banana et Les Piétons. Parallèlement, il réalise plusieurs courts métrages (prix du Public à Clermont Ferrand, prix spécial du Jury à Cannes, 1er prix du Festival de Nevers, 1er prix du Festival de Prades, prix Escurial 91). Il joue dans ses films mais également pour d'autres réalisateurs dont Karim Dridi, Yann Piquer, Serge Le Perron, Jean Marie Maddeddu, Anita Assal, John Hudson etc.

En 1986 il crée une compagnie de théâtre de rue qu'il appelle Kumulus car il est question de défendre coûte que coûte le théâtre quelque soit le lieu pourvu qu'il soit entendu.

**En 2006, il reçoit le prix SACD des arts de la rue pour l'ensemble de son œuvre.**

## Nadège Prugnard

---

Née en 1975, auteure, metteuse en scène et comédienne, Nadège Prugnard est actuellement artiste associée au Théâtre d'Aurillac Scène conventionnée. En 1999 elle fonde la compagnie Magma Performing Théâtre avec laquelle elle monte huit spectacles notamment *Monoï* (2003), *La Jeannine enterrement Slam Rock* (2008) et *Putain de route de campagne ! par les Révoltés du Pounti* (2010). Elle a co-écrit et interprété *Sexamor* avec Pierre Meunier et travaille également sur des commandes d'écriture pour d'autres artistes et compagnies dont Kumulus.

En parallèle de ses activités théâtrales, elle met en place des ateliers d'écriture et happening de Slam poésie, elle organise des événements artistiques et militants autour de la question du devenir culturel dont un en juin 2004 à Clermont-Ferrand *Qu'ils crèvent les artistes ?* et en 2007 à Paris *Du possible sinon j'étouffe ! Remonter le col à cet univers cassé. 18 jours pour.*

*Avec Nadège Prugnard, la parole sort de ses gonds, elle fait du théâtre le lieu d'une stimulante liberté imprécatrice.* **Mouvement - Jean-Marc Adolphe**

*Une écriture où, entre fusion et effusion, les mots brûlent et jaillissent. À son contact les vérités tièdes du raisonnable et des bons sentiments s'évaporent. Une auteure à voir de toute urgence !* **Studio Théâtre / France Inter**

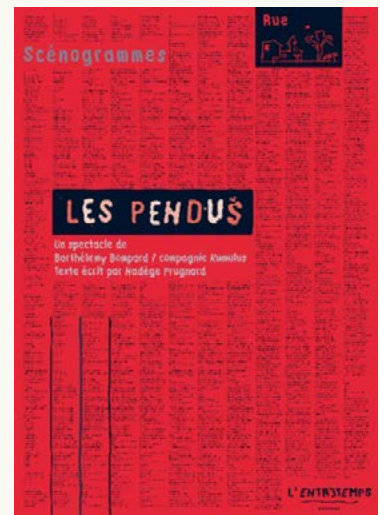
les pendus

## **Les Pendus - parution 2014**

**dans la série Rue // Bibliothèque Scénogrammes  
Editions L'Entretemps // [www.entretemps.org](http://www.entretemps.org)**

Cet ouvrage contient le texte du spectacle,  
des interviews des auteurs,  
des extraits d'ateliers d'écriture réalisés par les comédiens lors  
de la création et  
une préface signée Jean-Jacques Delfour.

Les auteurs ont bénéficié d'une résidence d'écriture et ont été  
accueillis par le CNES  
à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon.



## EXTRAITS DE PRESSE

### Cassandra - Jean-Jacques Delfour

Kumulus et Nadège Prugnard ont fabriqué cet aérolithe énigmatique, bifide, paradoxal, saillant et dérangeant : *Les Pendus* [...] il reste que le couple formé par Kumulus et Nadège Prugnard, une compagnie qui n'a pas beaucoup de familiarité avec le théâtre de texte et une écrivain dont le style, apparemment en rupture, s'inscrit cependant dans la tradition flamboyante des inventeurs de langues.

### Rue du Théâtre - Michel Voiturier

**Une écriture torrentielle, une mise en scène limpide.**

L'écriture de Nadège Prugnard valorise chacun des personnages, comme une partition symphonique donne la parole à des instruments différents. Là se situe l'enjeu de son écriture. Chaque personnification possède son langage, donc sa musique que les comédiens se sont appropriée. Elle est liée à son vocabulaire, à son souffle, à ses indignations. Et tout cela mis ensemble devient grandiose, charriant de la vitupération, de l'humour conspuant, de la sensibilité à fleur de sens, de l'ironie vénéneuse.

Barthélémy Bompard a conçu une mise en scène qui est parvenue à éviter le statisme de ces corps suspendus, incapables de se mouvoir sur scène. Car bien qu'accrochés à leur gibet, ils parviennent à se balancer, tournicoter, agiter les bras. Le spectacle est fort. Il est sans concession. Il refuse les poncifs de la soumission, de la commercialisation démagogique, du ronronnement culturel.

### Libération - René Solis

Du choc frontal, la compagnie kumulus a pour sa part une solide expérience, symbolisée par *le Cri*, spectacle sauvage et épatant. La violence visuelle des *Pendus*, leur nouvelle création, n'a rien à lui envier. Ni plus ni moins qu'une exécution publique où deux bourreaux en costume cravate accrochent quatre condamnés à des gibets devant un pan de mur idéalement sinistre. Des images d'autant plus terrifiantes que très calmes, le bourreau en chef revenant ensuite vendre au public chocolats glacés, cravates et objets souvenirs.

### Rue 89 - Jean-Pierre Thibaudat

Loin de pactiser, Kumulus, avec *Les Pendus*, opte pour une proposition brutale : sous quatre potences, à l'heure de mourir, une actrice qui a joué Racine, un Maghrébin la trouille au ventre, un irréductible révolté et un intello de service, vident leurs tripes. Le sol se dérobe sous leurs pieds, silence, les corps se balancent... fin du spectacle ? Non, morts, les pendus parlent de plus belle. Le texte signé Nadège Prugnard, après de belles envolées, se tord le cou, le tout reste cependant saisissant.

### Le Bruit du Off - Pierre Salles

De part la forme directe et sans détour, voici un spectacle qui touche au cœur.

L'intelligence du texte et de la mise en scène est justement de ne pas placer le spectateur dans une position de condamné, ces pendus-là ne vous jugent pas, mais vous tendent simplement la main. Les comédiens savent éviter le pathos et oscillent constamment entre la rage, l'espoir et l'amour pour cette humanité qui les écrase..



## **théâtre public - Geneviève Brun**

*Les Pendus*, ce sont tous ceux que la marche du monde condamne à la peine de mort, par la faim, la solitude, la torture ou le silence, ceux auxquels il est interdit de vivre et qui refusent de mourir, qui survivent à leur propre mort sans qu'ils parviennent à revivre.

L'écriture de Nadège Prugnard a le tranchant implacable du scalpel pour mettre à jour et regarder en face cette maladie de la mort. Elle dit crûment le corps, le désir, la jouissance, la souffrance, la décomposition et le vide ; elle dit l'âme et c'est la même parole, hachée, brutale, insolente et pourtant poétique.

La mise en scène de Barthélemy Bompard est frontale, sobre et généreuse : elle condense toute la violence du texte dans la concision éloquente de ce terrible décor, froid, statique, implacable et dans des comédiens magnifiques.

## **La Montagne - Julien Bachellerie**

Villon éternel insoumis, n'aurait pas désavoué *Les Pendus*, exécution en forme d'électrochoc orchestrée en place publique.

Avec une froide élégance, la compagnie Kumulus et l'écriture de Nadège Prugnard signent un fleuve héraclitien violent, porteur de vie à l'endroit de la mort, et parsemé d'éclats incandescents.

## **Crée en 2009, « Les Pendus » s'est depuis joué:**

- La Rampe | Scène conventionnée danse et musiques, Echirolles (38)
- Théâtre de Cusset | Cusset (03)
- Train Théâtre | Scène conventionnée chanson, Portes-lès-Valence (26)
- Théâtre de Die | Die (26)
- Festival Off d'Avignon avec le Théâtre des Halles | Avignon (84)
- Festival international de théâtre de rue d'Aurillac | C.N.A.R., Aurillac (15)
- Festival Chalon dans la Rue | C.N.A.R., Chalon-sur-Saône (71)
- Festival les Envies Rhônements | C.N.A.R., Port-Saint-Louis (13)
- Temps Fort de Quelques p'Arts... le SOAR | C.N.A.R., Boulieu-Lès-Annonay (07)
- Festival Coup de Chauffe | L'Avant Scène conventionnée pour la Danse, Cognac (16)
- Festival Cratère Surface | Le Cratère Scène Nationale, Alès (30)
- Festival Furies | Châlons-en-champagne (51)
- Théâtre le Petit Carré d'Art | Saint-Affrique (12)
- Festival Onze Bouge | Paris 11e (75)
- Le 1er Mai du Familistère | Guise (02)
- La Folle Histoire des Arts de la Rue | Saint-Rémy-de-Provence (13)
- Festival au Village | Brioux-sur-Boutonne (79)
- Festival Roulez Carros | Carros (06)
- Festival de Grands Chemins | Ax-les-Thermes (09)
- Festival Cergy, Soit ! | Cergy-Pontoise (95)
- Festival Rencontre entre les mondes | Chabeuil (26)
- Festival les Pontempeyresques | Usson-en-Forez (42)
- Festival les 3 Eléphants | Laval (53)
- Festival Caen soirs d'été | Caen (14)



## **De réalité crue et de sentiments à fleur de peau, c'est de cela dont il s'agit.**

Kumulus propose un théâtre éminemment politique qui s'inspire de sujets d'actualité et incite à une réflexion sur le monde par le biais de mises en scène - miroirs des égarements et dérives de la société. Ainsi *Les Squames*, *SDF*, *Tout va bien*, *Bail à céder* ... positionnés au cœur de l'espace public confrontent le spectateur à la réalité de sa vie quotidienne.

Depuis une dizaine d'années, les créations de Barthélemy Bompard telles qu'*Itinéraire sans fond(s)*, *Silence encombrant* et *Naufrage*, basées essentiellement sur l'expressivité du geste, du son et de l'image tendent à la métaphore et épousent une esthétique onirique universelle qui évoque le théâtre expressionniste.

Fondée en 1986 par Barthélemy Bompard, la compagnie a depuis créé:

**LES SQUAMES [1988]** Ils sont laids, affreusement laids : crânes rasés, corps efflanqués couleur de suie et pupille rougie plantées au fond d'orbites cavernueuses. Un cortège digne d'un cirque du début du siècle. Ces « bêtes » à la démarche de primate poussent des cris, grimacent, se roulent sur le bitume. La même question revient inexorablement : « Mais qu'est ce que c'est ? » Des vrais faux-singes ou de faux-vrais hommes ? Malgré certains sourires exprimés par ceux qui ont tout compris, la plupart des spectateurs sont dans l'expectative, dérangés par ces « hommes-animaux » partagés entre la honte et la crainte. Le but recherché par ce spectacle est de susciter la curiosité et de provoquer le dialogue entre passants. Il faut en convenir, la performance des squames atteint parfaitement l'objectif.

### **Le Monde - Françoise Limoge**

**SDF [1992]** Ces SDF-là font du plus vrai que nature. D'ailleurs, les acteurs ne semblent pas jouer. Il n'y a pas d'histoire, du moins ne perçoit-on pas jusqu'à la moitié du spectacle la mécanique narrative qui pourtant le sous-tend. Le badaud qui s'est arrêté pour regarder est devenu un spectateur au sens le plus extrême du terme, c'est-à-dire, un voyeur. Il prend un plaisir fou au spectacle de la monstruosité, il est tétanisé par sa propre honte, il oublie totalement la double distance, sociale et théâtrale, qui le sépare du SDF.

### **Jean-Michel Guy**

**LA NEF DES FOUS [1993]** Barthélemy Bompard s'inspire de la peinture de Jérôme Bosch qui illustre le fait qu'autrefois les individus considérés comme fou par la société étaient embarqués sur le bateau de l'oubli... A travers ce spectacle musical, Barthélemy Bompard fait travailler précisément les acteurs sur l'émotion et l'instinct de leur personnage. La folie de sept individus qui ont chacun leur propre histoire se dessine progressivement sous nos yeux.

Une folie qui fait rire et pleurer sans discernement. Une folie qui touche chacun de nous, car : « le secret du fou est de paraître sage... ».

### **Sylvie Pomaret, assistante à la mise en scène.**

**BAIL À CEDER [1994]** Kumulus invite à une visite passe-muraille de la tour d'une cité ordinaire. Installés de manière ingénieuse entre deux immeubles bourgeois, les quatre étages offrent une vision en coupe de la vie banale et peu reluisante des locataires. Farce urbaine, assaisonnée de critique social, *Bail à céder* se joue avec bonheur de la verticalité de l'espace scénique invitant le spectateur à aller voir ce qui se passe et se dit de tristement commun chez son voisin de palier.

### **L'Humanité - Achmy Halley**

**FAITS DIVERS [1995]** En créant *Faits Divers*, Barthélemy Bompard poursuit sa démarche en instaurant une rencontre privilégiée entre chaque comédien et spectateur. Libérés de leur espace scénique, avec la ville pour tout décor, dix personnages investissent les lieux de manière anonyme, afin d'y insuffler une dose nécessaire de décalage et de déraison. Chaque rencontre donne lieu à une scène, chaque situation est prétexte au spectacle.

Intervention théâtrale et musicale, ludique dans sa forme, *Faits Divers* est aussi un retour sur soi, un questionnement sur notre quotidien de vie.

**FAMILY EXPRESS [1997]** Mise en abyme de nos relations les uns avec les autres, *Family Express* décortique nos liens de sang, nos fonctionnements et peut-être surtout nos dysfonctionnements... Ils sont huit de la famille (humaine) à naître devant nos yeux, huit à dévider ensuite, de manière expresse, parce que court le fil de l'existence jusqu'à l'éparpillement final. Entre temps, le spectateur aura suivi tous les épisodes

d'une vie ordinaire : travail, amours interdites ou pas, disputes. Des tapis, quelques cartons, trois notes de musique, quatre borborygmes. De séquence en séquence nos huit clones (clowns) vous embarquent pour un drôle de voyage, entre émotion, rire et stupeur.

**TOUT VA BIEN [1999]** On passe tous les jours devant, le regard inconsciemment happé par le galbe d'un sein, la blondeur rutilante d'une chevelure « parce-que-je-le-vaux-bien », l'azur d'un ciel caraïbe... Et puis un jour, voilà que cette litanie de signes se dérègle, que l'image se met à parler et à sortir du cadre des discours formatés du désir de consommation. Des personnages de chair et d'âme nous interpellent, coincés entre les deux glaces « securit » d'une sucette Decaux : une vieille engloutie dans la solitude, une jeune femme qui solde chevelure couronne dentaire et rotule, ses plus beaux atours, une représentante en cosmétiques qui vante ses produits miracles, un Monsieur lessive... Soudain le « réel » pénètre dans ces boîtes à pub aseptisées, livré en tranches de vie saisie dans leur humanité banale, singulière, fragile. **Mouvement - Gwénola David**

**ITINÉRAIRES SANS FOND(S) [2003]** *Itinéraire sans fond(s)*, création inspirée des exodes actuels de réfugiés et de clandestins. Comme eux, acteurs et spectateurs déambulent dans ces lieux abandonnés, seul espace accessible à ces hommes et femmes rejetés de partout. Dans un grommelot aux sonorités slaves, ils racontent ce qu'ils ont perdu, ils disent leurs espoirs, ils pleurent, ils chantent ou se chauffent à la flamme d'un maigre feu. Chacun transporte une boîte dans laquelle il a jeté ses biens précieux avant de fuir. Eclatée en plusieurs lieux, la troupe oblige les spectateurs à errer à sa suite et à se retrouver en petits groupes à l'écoute d'un ou deux comédiens qui exhibent leurs trophées intimes.

**Le Monde - Catherine Bédarida**

**LES RENCONTRES DE BOÎTES [2005]** Ce spectacle intègre la participation d'amateurs préparés pendant un atelier de 5 jours par des comédiens de Kumulus.

Comme point de départ à ses Rencontres de boîtes, la compagnie Kumulus a imaginé un scénario catastrophe : « Vous êtes expulsés de chez vous. Vous n'avez que cinq minutes pour rassembler des objets personnels... le tout doit tenir dans une boîte à chaussures. » Le récit se déroule comme un face-à-face entre deux acteurs, un théâtre d'objets miniature sur de simples tables.

**Mouvement**

**LE CRI [2007]** Avec Le Cri, la compagnie Kumulus propose un moment percutant, euphorisant et finalement émouvant. Le spectateur se retrouve physiquement bousculé par une dizaine d'acteurs en transes, chacun incarnant un pan de la misère sociale. On sort de là bizarrement apaisé, mais avec l'envie de militer un poil plus à gauche que la LCR.

**Libération - Edouard Launet**

**SILENCE ENCOMBRANT [2011]** Pas loin de l'expressionnisme d'Egon Schiele, la troupe de Barthélemy Bompard crée une réplique à un des meilleurs spectacles jamais vus, le fameux May B, l'hommage à Beckett de Maguy Marin. Les acteurs de Kumulus n'ont rien à envier à ceux de May B, au contraire. Dans le silence de leur échec permanent, ils deviennent universels. Ceux-là n'ont (plus) rien, mais ils s'accrochent. Ce qu'ils vivent, n'est-ce pas le lot de la plupart ? Le consommateur lutte tel un Sisyphe pour donner beauté et sens à une vie qui finira dans la poussière. **La Stradda - Thomas Hann**

**NAUFRAGE [2015]** Nous sommes séquestrés autour d'une plateforme tropézienne, spectateurs à la fois désirants, offusqués, érotisés, frustrés, hilarisés, désespérés. Et puis arrive le naufrage de ce monde dans lequel nous sommes embarqués à notre corps défendant. De l'encombrement de Saint-Tropez, nous voguons vers l'immensité et la désolation de ce septième continent d'où personne ne viendra nous sauver. Naufrage de l'être et du paraître montré, joué, décomposé par sept comédien(ne)s au sommet de leur art. À la fin, nous avons rejoint l'ondulation du plastique sur de l'eau morte. Si la catégorie « chef d'œuvre » existait dans le théâtre de rue, c'est ainsi que je qualifierais *Naufrage*.

**Cassandra - Bruno Bousagol**

**SÉRIE C [2015]** « Série C » est un portrait au vitriol sur la place des femmes dans la société contemporaine. Le propos est de faire un spectacle universel et non exclusivement sur les difficultés rencontrées par les femmes au Burkina Faso.

**Adrien Guillot - Agence DEKart**

la compagnie Kumulus vient de réaliser l'un de ses meilleurs spectacles, porteur de l'énergie incroyable de l'Afrique.

**Edith Rappoport - Théâtre du Blog**